

Rentrée solennelle su Barreau de Toulouse du 22 juin 2018

Pensées jupitériennes

**Par Alice ORIOL
Deuxième Secrétaire**

On me dit que des hommes se sont glissés dans la salle...

Vous pouvez rester.

N'empêche qu'on ne m'ôtera pas de l'idée que depuis quelques millénaires, certains hommes ont eu une attitude carrément hostile à l'égard du sexe opposé.

Mes Chers Amis,

Je vous dis cela car, si j'ai eu la chance de naître blanche, française, au sein d'un milieu aisé, je n'ai pas eu celle de naître homme.

Je n'ai pas gagné au jeu du genre et la loterie génétique m'a classée dans la seule majorité minoritaire.

Tout se joue de notre naissance et moi j'aurais pu être encore mieux née.

Je suis le deuxième sexe.

Je suis d'ailleurs le deuxième secrétaire de la Conférence.

Coïncidence ? Je ne crois pas...

Car je suis l'éternelle seconde.

Je ne suis issue que de la côte d'Adam.

Je suis la femme cachée derrière chaque grand homme.

Je suis la reine, mais jamais le roi.

A ces quelques phrases que je prononce, j'entends déjà certains qui me connaissent soupirer :

« *Oh non pas encore un discours féministo-gauchiste* ».

Et bien si.

Oui.

L'occasion est trop belle, la tribune trop tentante et l'audience si grandiose.

Je ne peux résister à vous souffler à l'oreille un peu de ce vent de révolution féminine qui agite le monde.

Ce serait trahir mon genre que de ne pas le faire et ça ce n'est pas mon genre.

L'alignement des planètes est parfait : l'affaire Weinstein a libéré la parole des femmes, internet permet de la diffuser à grande échelle, et partout l'on s'interroge, entre la morale et le droit, sur ce harcèlement que l'on ne voulait voir.

Il y a 7 ans, mon ascendante citait ici ces quelques mots de La Bruyère :

« *Tout est dit depuis qu'il y a des hommes et qui pensent* ».

Je crois, au contraire, que tout reste à dire depuis que les femmes parlent.

Comment peut-on encore subir, au mieux, les petites phrases du sexisme ordinaire, au pire, le sordide de la puissance masculine imposée ?

Il serait trop beau de croire que notre profession, à laquelle nous sommes tous liés par ce serment presque sacré que nous avons prêté, aurait pu être épargnée par ces dénonciations porcines.

Je vous ai déjà comté ces anecdotes banales de mes contradicteurs qui me saluent systématiquement d'un : « *Bonjour Mademoiselle* », « *Bonjour jeune femme* », et même « *Salut jeune fille* ».

Il y a aussi celui qui me menace d'une fessée avant une audience de mise en état dans l'hypothèse où j'aurai décidé de revenir sur le désistement de mon client.

Que de bonnes plaisanteries n'ai-je entendues.

Pour moi, ces hommes sont mes confrères, pour eux moi je ne suis qu'une jeune femme, sur laquelle pèse encore et toujours le poids du patriarcat machiste sur lequel est fondée notre société.

On a la même robe, on a la même passion, mais on n'est pas traité pareil.

Le classement 2018 GQ des « 30 avocats les plus puissants de France » ne mentionne que sept femmes au palmarès, et c'est ainsi qu'il faut attendre la 5^{ème} place pour lire le nom de Corinne Herrmann, qui doit néanmoins partager sa place de lauréate avec un homme.

Savez-vous que le pourcentage de femmes associées au sein d'un cabinet n'est que de 36,9% alors que les femmes représentent plus de 55% des avocats ?

En termes de statut d'exercice, de spécialités et de revenus, l'Enquête du Défenseur des droits sur les conditions de travail et les discriminations dans la profession, parue le mois dernier, pointe que les femmes sont encore pénalisées.

Ainsi, en 2016, le revenu annuel des femmes avocates est deux fois inférieur à celui des hommes.

Plus de la moitié des avocates interrogées déclarent subir très fréquemment ou assez fréquemment des blagues, propos ou comportements sexistes.

Nous sommes sans cesse rappelées à ce genre que nous n'avons pas choisi, tantôt pour subir ce jeu auquel nous ne voulons pourtant pas jouer de la séduction à la française, tantôt pour nous rappeler que les enfants que nous porterons un jour sont un problème pour nos carrières.

Mais devrais-je m'étonner moi qui avais été mise en garde ?

Alors que je m'enthousiais à peine d'apprendre ce singulier métier qui est le nôtre, l'on m'avertissait déjà sur ma condition de femme, future mère évidemment, et sur le difficile équilibre entre vie personnelle et professionnelle, puisque, formatée depuis ma naissance à pouponner, j'ai bien compris que cela devrait être le grand rôle de ma vie.

« Mesdames, vous êtes de plus en plus nombreuses dans la profession, pourtant, c'est un métier rude pour les femmes. »

Lorsque vous aurez une famille, vous aurez parfois le sentiment de n'être ni de bonnes mères, ni de bonnes avocates. »

Je m'insurgeais intérieurement, pourquoi ne me dit-on cela qu'à moi ?

Et c'est avec rage que je repensais à ce slogan tapageur *« Un Papa, une Maman... »* brandi pour nous affirmer l'unité du couple hétérosexuel comme rempart de la famille traditionnelle et du bien-être des enfants.

Par contre, dès qu'il est question d'égalité professionnelle, là il n'y a plus de Papa, et je sentais déjà au-dessus de ma tête tout le poids de ce fameux plafond de verre.

Nous en sommes donc toujours rendu à la même interrogation 10 ans après : *« Mais qui va garder les enfants ? »*

J'ai eu l'outrecuidance d'espérer que ma génération vivrait autre chose que ces combats d'un autre temps.

Mais c'était oublier que : *« This is a man's world. »*

Ce monde appartient aux hommes, et cela part de si loin.

J'ai beau vouloir lui échapper, ce bon vieux judéo-christianisme me colle à la peau et me rappelle que notre société est fondée sur la toute-puissance de l'homme.

« Je multiplierai tes chagrins et tes maux ; tu enfanteras avec douleur, et tu seras sous la puissance de ton mari qui dominera sur toi. »

Ancien Testament, Genèse, Chapitre 3

Et c'est ainsi que la femme, pécheresse punie, a toujours été considérée comme un mineur incapable que l'homme se devait de couvrir de toute sa domination.

Notre cher Code civil de 1804, dont nous sommes si fiers, disposera en son fameux article 213 que *« le mari doit protection à sa femme, la femme doit obéissance à son mari »*.

Le grand Napoléon disait d'ailleurs : « *Il y une chose qui n'est pas française c'est qu'une femme fasse ce qui lui plaît.* »

Portalis dans son discours au corps législatif du 16 ventôse an 11 ajoutait :

« *La femme a besoin de protection parce qu'elle est plus faible, la prééminence de l'homme est indiqué par la constitution même de son être, l'obéissance de la femme est un hommage rendu au pouvoir qui la protège.* »

Jusqu'à son abrogation en 1938 cet article 213, légitimera donc le droit de correction de l'homme sur sa femme.

Mais rassurons-nous, la justice veillait à ce que ce droit soit appliqué modérément, une bonne raclée Messieurs, est une raclée sans effusion de sang.

Et puis Freud, pour notre plus grand bonheur, nous a bien expliqué que les femmes sont masochistes, inconsciemment elles cherchent à être battues parce qu'elles aiment être battues.

Qu'y-a-t-il en effet de plus agréable qu'un revers de main dans la figure lorsque l'on cède un peu trop à l'hystérie qui nous caractérise ?

C'est comme ça, nous sommes le sexe faible, conditionnées à subir, les hommes le sexe fort éduqués à assener leur virilité.

Je me répète mais le problème c'est bien que nous apprenons tous très vite que le masculin l'emporte sur le féminin.

Cela est d'ailleurs la seule différence qui existe entre les hommes et les femmes.

Car la différence ne réside pas dans le fait de savoir si les femmes viennent de Vénus et les hommes de Mars, ou si les femmes sont cérébrales et les hommes plus mécaniques.

Non, la seule grande différence entre un homme et une femme c'est qu'un homme peut tuer une femme à mains nues.

Dans mon cas, sauf s'il a moins de 12 et demi, un homme aura toujours le dessus physique sur moi.

Je le sais, il le sait, j'ai peur, il en abuse.

Il en abuse dans la rue, dans le bus, dans le métro, au travail, dans le cabinet d'avocat, à Hollywood, et surtout au sein du couple.

Qu'est-ce qui joue le veuf éploré après avoir étranglé sa partenaire, qui est jaune et qui attend ?

C'est Jonathann.

Je vous fais l'affront de vous rappeler ces chiffres que vous connaissez tous, en France, une femme meurt tous les 3 jours tuée par son compagnon, un homme tous les 15 jours tué par sa compagne.

Je sais, vous vous dites un homme tous les 15 jours mais c'est énorme !

Mais rendez-vous compte, Messieurs si vous ne vous êtes pas fait tuer par votre compagne aujourd'hui vous avez deux semaines de répit, alors que moi dès après-demain je vais recommencer à m'inquiéter qu'on attente à ma vie.

Si j'ose prononcer le mot féminicide on me brandit le féminisme, excellent mot valise désignant l'extrémisme supposé de ces féministes qui cherchent à tout prix à devenir supérieures aux hommes.

Il est vrai que, ôter son tee-shirt, brûler son soutien-gorge et brandir le poing poitrine au vent sont des actes extrêmement violents et barbares qui supportent tout à fait la comparaison avec le pire régime totalitaire que l'Histoire ait connu.

D'ailleurs, combien d'hommes ont été blessés ou tués par le combat féministe ?

Alors qu'il devrait être une lutte universelle, le féminisme est devenu un gros mot.

Les féministes sont d'affreuses bonnes femmes qui détestent les hommes et veulent les éradiquer de la planète.

Et puis que veulent-elles de plus ? L'égalité est atteinte !

En droit peut-être, en fait nous en sommes loin.

Les petites filles sont toujours encouragées à être de gentilles et dociles princesses, les petits garçons des chevaliers forts et courageux.

Pourtant, nous entendons depuis toujours, cette maxime inspirée des vers d'Aragon :

« La femme est l'avenir de l'homme »

Mais c'est quand l'avenir ?

C'est quand l'avenir ?

On en vient à croire que ce n'est jamais en fait.

Mais rassurez-vous mes Chères Consœurs, mes Chers Confrères, car le temps du changement a enfin sonné.

Par Jupiter !

Celui qui gouverne la terre et le ciel, et tous les autres dieux a parlé :

« Moi, je me suis dépêché, parce que je pense que l'avenir sera aux femmes. C'est pour ça que je n'ai pas du tout fait comme les autres avant moi, attendre 50 ou 60 ans pour aller à la présidence de la République. Ma génération, ce sera les filles. Les femmes vont prendre le pouvoir. »

A l'époque candidat féministe, voilà Monsieur MACRON qui s'exprime au micro d'une journaliste qui l'interroge sur la possibilité pour les femmes de s'imaginer accéder au pouvoir et à la réussite alors que le pouvoir et la réussite sont encore l'apanage des hommes.

Avez-vous bien entendu ?

S'il s'est jeté à corps perdu, non pas en marchant mais en courant, en sprintant, dans cette campagne présidentielle, si jeune, si jeune, c'est que demain le monde est à nous.

Vite Messieurs, hâtez-vous donc vers les hautes fonctions que vous monopolisez déjà, vite ne perdez plus une minute, nous sommes à la porte de votre domination.

Profitez-en tant que vous le pouvez.

Les femmes représentent 60 % des effectifs de la fonction publique mais seulement 10 % des plus hauts fonctionnaires, alors Messieurs crampez-vous parce qu'attention, telle la grande méchante louve nous mettons nos chaussures et nous arrivons.

Il fallait bien tout l'aplomb jupitérien pour nous abreuver d'une si rare perspicacité.

Aujourd'hui c'est moi, mais demain, promis ce sera vous.

Donc demain soir, c'est le grand soir.

Le changement en fait c'est demain !

Enfin nous allons accéder à la puissance verticale dont la nature ne nous a pas dotée.

Nous allons être panache, nous allons être autorité.

« L'inégalité femme-homme c'est la cause de mon quinquennat. »

Notre Président l'a dit, il l'a dit, il l'a dit...

Et vous remarquez déjà le pouvoir de la sémantique, fini l'inégalité homme-femme, place à l'inégalité femme-homme.

Nous remontons d'un cran, nous prenons la tête Mesdames.

D'ailleurs, quel meilleur symbole que la promesse tenue par notre Cher Président de nommer une femme à Matignon, Madame Edouard Philippe ?

Voilà !

L'occasion n'a pas été manquée, une femme Premier Ministre cela n'était pas arrivé depuis Edith CRESSON première du genre, en 1991 sous Mitterrand.

Et les portefeuilles régaliens sont enfin aux mains des femmes :

Madame Collomb à l'Intérieur,

Madame Le Drian aux affaires étrangères,

Madame Le Maire à l'économie...

Il ne fallait rien de moins que cela pour apaiser ma soif de parité et d'égalité.

Par Jupiter !

Finalement féminisme, macronisme, même combat !

Et ce n'est pas une délicieuse bourde qui va arrêter Pépé le putois.

Moi, cela me donne des ailes, des ambitions présidentielles.

J'y pense tous les matins en me rasant.

Si comme le dit notre Président, les femmes vont prendre le pouvoir alors je veux en être.

Après « En Marche », cela va être tellement aisé pour une femme de conquérir l'Elysée que je compte y aller « En Moonwalk ».

D'un pas résolument chaloupé je vais investir les hautes sphères.

Et je vous rappelle mon programme.

Il m'a valu mon élection de Secrétaire, je ne doute pas qu'il me vaudra mon élection présidentielle :

CAR MOI PRESIDENTE

Je supprimerai évidemment la parité.

Tout poste à responsabilité, toute haute fonction publique sera sans délai occupé par une femme au nom du nouveau principe constitutionnel de renversement de la charge de la domination.

Et cela devrait durer, à peu près quelques millénaires.

MOI PRESIDENTE

Je déclarerai l'éducation physique et tout sport musclant interdits aux hommes mais obligatoires aux femmes afin qu'enfin, sur trente générations, les inégalités physiques disparaissent.

J'inverserai la courbe de la peur.

MOI PRESIDENTE

Tout homme se verra greffer utérus et mamelles artificiels pour assumer une fois sur deux la création des enfants au sein du couple.

ET CE QUE JE VEUX, C'EST QUE VOUS, PARTOUT,

VOUS ALLIEZ LE FAIRE GAGNER

PARCE QUE C'EST NOTRE PROJET

VIVE LA REPUBLIQUE

VIVE LA FEMME